

Un festin musical

Les conditions atmosphériques de vendredi dernier n'incitaient que peu de mélomanes à se rendre en l'église Sainte-Afre où l'Association des amis de l'orgue Stiehr-Mockers avait programmé un concert du Basel Brass Quintet encadré de l'organiste Daniel Maurer. Ils ne devaient pas le regretter parce que ces artistes leur offraient un vrai festin musical.

Le Basel Brass Quintet est formé de Marc Ullrich (trompette), Jean-François Taillard (cor), Henri-Michel Garzia (trombone), George Monch (tuba), tous solistes, sur leur instrument, de l'Orchestre symphonique de Bâle. Le Suédois Niklas Eklund (trompette) est actuellement un des solistes internationaux les plus en vue. Quant au Riedisheimois Daniel Maurer, il est 1^{er} Prix d'orgue du Conservatoire national supérieur de Paris.

D'après un arrangement de Marc Ullrich, le quintette de cuivres a introduit ses prestations par la Suite en ré majeur de Georg Friedrich Haendel.

Dialogue

Dès l'ouverture on a apprécié la limpidité des trompettes alors que dans la gigue et dans la bourrée les basses répandaient leurs accords

feutrés. Dans la marche finale les cinq instruments se retrouvaient à l'unisson dans une ambiance solennelle.

Le concerto pour orgue Opus 4 N° 2 en si majeur du même compositeur, admirablement arrangé pour cuivres et orgue par J. F. Taillard, proposait un merveilleux dialogue entre ces instruments exprimé avec souplesse voire sur un charmant rythme dansant.

Antonio Vivaldi (1675-1741), le génial précurseur des concerti figurait au programme avec son Concerto Op.3 N° 9. Il a également mis en évidence la brillance des trompettes soutenues avec une remarquable assurance par les trois autres instruments. L'Allegro final a été introduit par un joli duo au cor et au trombone auxquels s'associaient les autres instruments dans de souriantes variations.

L'orgue Stiehr-Mockers, on le sait, a été particulièrement conçu pour l'interprétation d'œuvres baroques. Daniel Maurer a donc choisi le Prélude, fugue et chacone en ut majeur de Dietrich Buxtehude (1637-1707) et le concerto en sol majeur d'après le Duc Y. E. de Sachsen-Weimar de Jean Sébastien Bach (1685-1750). On a aussi aimé les accords mélodieux de la Passacaille en sol mineur de Georg Muf-

fat (1653-1704), un compositeur qui a vécu une partie de sa carrière musicale en qualité d'organiste du Grand-Chœur de Molsheim. Toutes ces œuvres, Daniel Maurer les a présentées avec la virtuosité et la sensibilité qui lui sont propres.

Romantisme

Dans la deuxième partie du programme, le Basel Brass Quintet avait retenu des œuvres contemporaines. Le Russe Dimitri Chostakovitch (1906-1975) a connu longtemps les rigueurs de la censure stalinienne. Après ces années de disgrâce il dédiait le Quatuor à cordes Opus 7 à la femme aimée. J. F. Taillard l'a fort joliment traduit pour quintette de cuivres. Cette œuvre richement colorée plaçait en soliste chaque instrument et lui donnait ainsi l'occasion d'exprimer sa personnalité propre.

Avec « Un américain à Paris » de George Gershwin (1898-1937), le quintette de cuivres a interprété des extraits plus familiers, mêlant le jazz à des réminiscences romantiques, répondant aux longs applaudissements de la part d'un auditoire enthousiaste, le Basel Brass Quintet a joué encore une œuvre de son répertoire. ●

R.M.